

SOMMAIRE

Editorial 社论—p1

XVIII. Congrès : un accouchement aux forceps

Temps forts 热点—p2

Le grand jeu financier de l'été
Shifang : de l'eau dans le gaz lacrymogène
Pékin/Pyongyang, charité bien ordonnée

Temps forts 热点—p3

En Chine, le luxe à 4 roues,
en mode turbo
Hotan - massacre évité de justesse
La revanche des berceaux, demain ?

A la loupe 显微镜下—p4

Cinéastes de tous les pays, unissez-vous !
ZTE et Huawei au pilori en Algérie

L'Air du Temps 流行风 p5

Les goguettes du Chinois (riche)
« Shangri-La, annexe du paradis »

Petit Peuple 老百姓—p6

Pékin : Papy Ling, globe-trotter virtuel

Rendez-vous 约会—p6

Abréviations—p6

La photo de la semaine



Émeutes à Shifang (Sichuan) :
Un recul historique de la force publique

BONNES VACANCES !

Le temps de regonfler les voiles,
le **VdIC** suspend son vol jusqu'au
lundi 3 sept. (n° double 27-28,
spécial rentrée).

Pour combler l'attente, la semaine
prochaine, vous arrivera un n°
de « **Au Fil du Vent** » -mais sur
quel sujet? Surprise !
Merci de votre fidélité et
bienveillance sans faute —
à très bientôt !

EDITO - 社论

XVIII. CONGRÈS : UN ACCOUCHEMENT AUX FORCEPS

La classe politique a trois mois pour faire ses choix, aussi lourds et complexes que les chaleurs torrides de la saison. Elle va devoir présenter au **XVIII. Congrès** d'octobre les **9 futurs leaders** suprêmes d'ici 2017, ainsi que des solutions à l'instabilité sociale, à la corruption galopante, aux dérapages écologiques abhorrés de tous (cf. l'affaire de **Shifang**, p2). Peut-être le plus dur, elle devra fixer à l'intention des cadres de base un **mot d'ordre cohérent** de gestion des tensions, ce qui signifie trancher le nœud gordien entre **deux visions** du monde incompatibles:

♦ Celle des conservateurs historiques implantés en '03 par **Jiang Zemin** au Comité Permanent de son successeur **Hu Jintao**, toujours dominants 10 ans plus tard (**Jia Qinglin, Li Changchun, Zhou Yongkang...**). Ils s'appliquent à ne jamais transiger sur le monopole de pouvoir, ni communiquer, mais gouverner seuls au nom de la croissance, quitte à museler la divergence par la force.

♦ celle d'un **Li Yuanchao**, patron du Département de l'Organisation (proche de Hu) qui prône une «meilleure identification du mécontentement avant qu'il n'explose[...], l'approfondissement de la réforme des cadres[...]par la sélection démocratique des candidats, la transparence, la concurrence». Ce clan est celui issu de la Ligue de la Jeunesse (Tuanpai), que Hu dirigea en début de carrière.

Ces camps s'opposent aussi sur l'objectif : pour les uns, le maintien par tous les moyens du rôle directeur du Parti ; et pour les autres, l'avancée vers la loi et l'Etat de droit. Au fond, ces leaders ne s'accordent que sur un point: la sensation que la Chine est à un tournant, et que les règles du jeu passé ne la portent plus - ni politiquement (sous l'angle de la répartition du PIB) ni économiquement (sous celui de la priorité absolue jusqu'à présent aux grands consortiums d'Etat).

Le procès de **Bo Xilai** se prépare, ex-«Roi» de Chongqing et ex-leader du clan des «Petits princes». Sa chute en mars a profondément troublé la société, par l'image d'un groupe de cadres au-dessus

des lois, enrichis à milliards à force de fraude et pouvant même torturer et tuer impunément. L'Etat aussi est divisé, devant choisir entre son image et ses solidarités entre grandes familles (un des principes absolus du régime).

Par exemple, Zhou Yongkang, quoique notoirement impliqué, se permet de charger indirectement Bo, son ex-allié, en plaidant (dans un discours reproduit dans la presse) contre l'usage de la torture : ce qui semble indiquer un vote, un consensus pour limiter au maximum le nombre des inculpés. Le dilemme, ici, est de pratiquer un grand nettoyage (comme prétend le faire ces mois-ci **Wang Yang**, à Canton), mais aussi, d'éviter d'agiter plus encore la barque malmenée du Parti : donc entermer le malheureux incident !

Autre énigme du moment : depuis la chute de Bo, **Xi Jinping**, le successeur pressenti de Hu, se tait et ne voyage plus, à l'inverse de tous les autres leaders. Le 01/07, un média étranger (*Bloomberg*) publie l'état de sa fortune familiale, **376M\$**, scoop qui lui a été divulgué de l'intérieur, et qui l'affaiblit. Qui est derrière, et dans quel but? En principe à ce jour, Xi ne peut perdre sa place de n°1. Mais il pourrait y accéder dans un état de faiblesse qui l'empêche de se lancer dans les réformes fondamentales attendues.

Reste enfin la série d'appels depuis des mois, à la fidélité de l'armée, avertie de s'abstenir de «quitter le Parti, pour se mettre au service de la nation». Selon **Peter Mattis**, fin analyste, la démarche vient du camp réformateur, et vise à créer, avec cette loyauté des militaires, le socle nécessaire pour imposer les douloureuses réformes, l'abolition du statut de la caste dirigeante au-dessus des lois.

C'est avec de telles armes, par jeu de bandes, que partisans et adversaires de la réforme se battent aujourd'hui. À 4 mois du Congrès, force est de le reconnaître, rien n'est joué—le fléau peut encore retomber de n'importe quel côté. Le pire, recherché par les conservateurs, étant qu'il ne bouge pas du tout, maintenant la glaciation de facto.

« En toutes circonstances, les juges doivent suivre la ligne du Comité Central, avec le Secrétaire Général **Hu Jintao** en son centre »
Zhou Yongkang, patron national de la Sécurité (12/06)

► LE GRAND JEU FINANCIER DE L'ÉTÉ

« Embellie dans le secteur non industriel », claironne la presse. En juin, l'immobilier à Pékin, voit ses prix monter de 2,29%, et les ventes de 10,5% à 25.600 logements. L'indice PMI de la construction (celui des commandes du mois par les patrons du secteur décrivant leur confiance dans leur marché) atteint 58,2 en juin, son meilleur score en 19 mois (au-delà de 50 points, le marché est en hausse). Bonne nouvelle, pour un marché qui génère 11% du PIB et même le double en comptant le mobilier, l'électronique... qui en dépendent. Ce regain est dû aux efforts d'une trentaine de villes, telle Yangzhou (Jiangsu) qui offre 0,6% de prime à l'achat de logis meublés. Pékin laisse faire, comme un moindre mal - espérant pouvoir faire l'économie d'un plan de stimulus.

Mais pas de mystère : l'industrie elle, recule, sous le bouloir de la crise, la panne de l'Europe. La Corée du Sud prévoit la perte en 2012 de la moitié de sa hausse des exports, de 6,7 à 3,5%. Frappé, le PMI industriel chute en juin, à 50,2 contre 50,4 en mai, voire selon HSBC (plus plausible !) à 48,1. C'est le 8^{ème} mois de chute de suite. Les consortia publics voient en juin leurs profits baisser de 5,3% sur mai (après 2,2% sur avril).

À la veille des JO de Londres, un exemple parlant est l'habit sportif, marché de 19 milliards de \$, qui n'en finit pas d'écouler son inventaire 2011, même avec des rabais jusqu'à 50%. Finies les 10 ouvertures de magasins par jour (11.000 boutiques ouvertes depuis 2008) : les experts s'attendent à voir les 20 leaders passer à 5 ou 6. Les ténors nationaux **Li Ning** (7,2% du marché) et **Anta** (7,1%) devraient sauver leur tête.

Autre dragon que l'Etat doit affronter cet été : l'endettement des provinces dû à la poigne d'un Etat déterminé à prévenir l'éclatement de la bulle du foncier. Fin 2010, les pro-

« La dernière chose que veut le gouvernement, est de voir l'effondrement du marché foncier » **Yao Wei**, économiste, Société Générale (HK)

vinces doivent aux banques 10.700 milliards ¥ fin 2010 - conséquence d'années de fuite en avant dans des infrastructures inutiles et de prestige, et de la disparition, depuis 18 mois, de la ressource des ventes de terrain aux promoteurs. Un des remèdes, dès mai, a consisté pour Pékin à autoriser, pour 23 milliards \$, de projets gros consommateurs d'acier (les aciéries sont souvent propriété des provinces), un autre, à relâcher le crédit, et à en baisser le coût : c'est d'ailleurs à quoi s'emploie la **BPdC** le 6/07, en entaillant le taux d'intérêt, pour la 2^{ème} fois en 30 jours : désormais, les banques peuvent prêter à 4,2%, un bon marché plus connu depuis des années. Mais la tutelle des banques, **CBRC**, avertit qu'elle compte

limiter les prêts aux régions. En effet, aujourd'hui, avec 60% des revenus locaux obtenus hors taxation, une bonne part de ceux-ci proviennent toujours... de l'emprunt, alourdissant l'ardoise !

Pour autant, la Banque centrale signale qu'elle poursuivra cet été sa « prudence financière » et ses « réformes clé » de dérégulation du crédit : les baisses du taux, ne sont pas finies!

Enfin une mesure radicalement nouvelle est la création annoncée de la zone financière de Qianhai, à Shenzhen, sous un invest global de 45 MM\$ pour en faire une mini City en Chine, en concurrence avec HK ou Londres. Elle permettra un volume limité de change du yuan selon la loi de l'offre et de la demande, par des comptes capitaux privés.

C'est un signal à Canton, à Hong Kong, au monde, que le pays avance vers la libre convertibilité. Il s'agit peut-être aussi de soutenir le personnage le plus libéral de la scène politique chinoise : Wang Yang, patron de Canton, soudainement étoile montante du Parti, une fois dégagé le rival Bo Xilai.

► SHIFANG : DE L'EAU DANS LE GAZ LACRYMOGÈNE

La manifestation de Shifang (Sichuan, 1-4/07) fut menée 4 jours et 4 nuits, sous des dizaines de milliers de parapluies, tandis que les gaz lacrymogènes des 8.000 policiers étaient neutralisés par la pluie. Le métallurgiste **Hongda** avait reçu l'autorisation du ministère de la protection de l'environnement. De cette fonderie à 1,05MM\$, d'une capacité de 400.000 de cuivre/an et 40.000 de molybdène, la mairie attendait une prospérité qui arracherait cette ville de 500.000 habitants à son traumatisme, suite au séisme de 2008.

Mais un détail avait été oublié : consulter la population, angoissée par le risque d'effluents cancérigènes.

Le 01/07, les émeutes débutèrent, coordonnées par le réseau Weibo (dont un fameux appel du blogueur Han Han). Montés de Chengdu, les renforts ne purent empêcher le blocus des camions et bulldozers, la prise d'assaut de la mairie, l'incendie de 10 voitures de police, et des « 15 » blessés.

Le 02/07, la Mairie annonça l'abandon définitif du projet : à 4 mois du Congrès, dans un climat social et moral délétère, Pékin ne croyait pas pouvoir se permettre l'ouverture d'un nouveau front social, faute au niveau local d'avoir respecté les consignes de transparence et de débat avec la base. 21 des 27 arrêtés ont été relâchés. Mais à l'avenir, la volte-face du régime autoritaire restera dans les mémoires.

Shifang, aux portes de la mairie, 02/07



► PÉKIN/ PYONGYANG, CHARITÉ BIEN ORDONNÉE...

En mai 2012, une vedette nord-coréenne arraisonnait trois chalutiers chinois, pour les rendre pillés, équipages affamés, 15 jours après. Depuis, on apprend que la Chine a invité 50.000 ouvriers nord-coréens (techniciens, mécaniciens, mineurs...) - 120.000 arriveraient d'ici décembre, à Tumen, Dandong et Hunchun, trois villes frontalières.

Pékin rend-elle le bien pour le mal ? Pas sûr ! Ces ouvriers toucheront 160 à 240€ par mois, mais 80% ira à l'Etat nord-coréen. Pourtant ces quasi-esclaves ne vont pas se plaindre, car les 30 à 50€ par mois qu'ils gardent sont le décuple de la paie au pays - et ici au moins, ils sont nourris !

La Corée du Nord n'est pas seulement affamée, mais aussi ruinée par les sanctions internationales. Pékin a tout intérêt à maintenir sur ses pieds le régime chancelant pour qu'il l'écoute quand elle lui demande de renoncer à la bombe, et pour éviter un exode massif en cas de famine.

La Chine vient de compléter ce soutien en doublant son programme de mini-croisières pour Chinois au large de la Corée du Nord. 10 bateaux et 1.000 touristes en excursion de quatre jours au mont Kumgang. Selon un témoin anonyme : « la Chine ne se fait aucune illusion. Sa capacité à raisonner la Corée du Nord est presque inexistante. Mais en nourrissant, on gagne quelques mois... jusqu'au prochain esclandre » !

► EN CHINE, LE LUXE À 4 ROUES EN MODE TURBO

Avec sa croissance turbo depuis trois décennies, la Chine est le dernier vivier de clients pour les constructeurs auto. La récession commence à mordre, ici comme ailleurs : frappées par l'abolition des primes aux petites cylindrées et par les quotas de plaques dans les grandes villes, les ventes n'ont progressé que de 2,5% en 2011, après 32% en 2010. Mais une niche résiste, magnifique : l'automobile de sport et de prestige. **Ferrari, Maserati, Rolls-Royce** et autres **Lotus** devraient négocier le virage 2012 en très légère perte de vitesse.

Dans l'empire du Milieu, flegmatiquement depuis 3 ans, **Bentley** frise les 50% de croissance, passant en 2009 de 500 ventes à 1.800 en 2011, au prix de 300.000 à 600.000\$ l'unité. Pour la 1^{ère} fois l'an passé - comme chez le compatriote **Rolls-Royce** - la Chine est passée 1^{er} marché mondial devant les USA : « *les Chinois sont très attirés par le raffinement, l'artisanat et la beauté* », explique le constructeur... allemand—car Bentley est une filiale de VW, comme Rolls de BMW.

À l'écurie **Lamborghini** par contre, on sent une baisse de régime, après la furia de 2011, à +70% (340 véhicules vendus), la marque romagnole n'envisageait plus que « 20 à 30% » de croissance en 2012, et même « plus près de 20 que de 30 », prédit J. Page, chef du marketing, tout en interprétant : « *la baisse de croissance du PNB exerce un effet mental sur les gens* ».

Si l'on rentre dans le fantasme automobile chinois, **Ferrari** détient la palme. En 2011 à 500 unités (à près d'1M\$/unité), ses ventes haussaient de 75%. La firme vient de fêter ses 20 ans de Chine: elle a souffert une petite panne d'image pour avoir voulu trop en faire. Ayant préparé un modèle *spécial Chine*,

Prise sur le Bund à Shanghai—la Ferrari « Dragon » 458 Italia, spécial Chine (950.000\$)



elle l'a présenté début mai, en un rodéo échevelé ... sur les remparts de Nankin. Mais adorée des « fans », ce genre d'insolence fait grincer des dents les « patriotes » qui voient dans leurs monuments l'âme du pays. Pire, sur la brique classée-**Unesco**, le bolide laissa des traces de gomme brûlée, que des bloggeurs dénoncèrent en photo le lendemain. Peu après, Ferrari aggrava son cas, étant contrainte à rappeler 56 modèles pour défaut d'arbre de transmission. Puis la coupe déborda le 09/06 à 14h, quand 34 Ferrari, sans même se cacher, se livrèrent à un rallye à près de 200km/h sur l'autoroute Hangzhou-Shanghai. Incapable de les rattraper, la police humiliée en fut quitte pour faire alpaguer au péage d'arrivée, et lourdement taxer les 8 plus lambines.

Certains journalistes locaux, « mauvaises langues », accusent la marque au cheval cabré d'avoir orchestré tout cela pour faire parler d'elle : elle n'en a pas vraiment besoin, jouissant de la pub gratuite que lui donnent les diffusions des courses de F1 à la TV et d'un mini-blog weibo extrêmement couru, avec 318.000 fans abonnés (le triple de **Lamborghini** et quintuple de **Maserati**).

Il faut plutôt voir dans cette apparition de la voiture de sport en Chine la cristallisation d'une contradiction sociale : la fierté du propriétaire jeune et riche (35 ans en moyenne, chez Ferrari) qui s'oppose à l'amertume du nouveau prolétaire. Avec un écart riches/pauvres qui se creuse (le coefficient de Gini qui définit ce fossé social, est passé en 12 ans de 0,41, « durable », à plus de 0,50 en 2012, dans la zone rouge), cet étalage irrespectueux de bling-bling nourrit l'instabilité, à quelques mois d'une passation du pouvoir.

► HOTAN - MASSACRE ÉVITÉ DE JUSTESSE

Vendredi 29/06, le vol **Tianjin Airlines** Hotan-Urumqi, (Embraer ERJ-190) décolle avec 92 passagers. Peu après, 6 pirates en tenues de la compagnie, dont un « handicapé », annoncent un détournement, ordonnent aux passagers de rester assis, et tentent de pénétrer au cockpit à coups de barre de fer (issus de la fausse béquille). Mais 10 passagers et les policiers à bord se battent, les maîtrisent. Quand l'appareil se pose après 16 min., on compte 2 morts (pirates) et 10 blessés. C'était la 1^{ère} tentative de ce type en Chine depuis '90. Ouïghours, de Kashgar, les pirates peuvent avoir voulu tirer vengeance d'une fermeture musclée d'école coranique à Hotan en juin, ou bien rappeler l'insurrection brève, mais violente de juil. 2009 à Urumqi (200 morts).

Bilan : le protocole de sécurité a connu une grave faille, en laissant monter ces hommes armés. Mais la suite du mécanisme a tenu bon - notamment les policiers à bord - et les passagers qui, gardant en tête le scénario du 11/09 aux USA, n'ont pas obéi aux ordres de rester à leurs places pour lancer la contre-attaque. Soulagées du dénouement, les autorités ont d'ailleurs distribué 1 million ¥ aux 10 passagers combattifs, et 500.000 à l'équipage.

Mais l'alerte a été sérieuse : le Xinjiang rappelle que lui aussi, comme le Tibet (où continuent les suicides par le feu) n'est pas en paix. Dans les 2 territoires autonomes, 60 ans d'efforts pour gagner les cœurs, restent sans fruits, et la politique de pacification est entièrement à revoir.

► LA REVANCHE DES BERCEAUX, DEMAIN ?

Le 04/07, trois démographes du Conseil d'Etat sonnent l'alarme : la population d'âge actif baisse, de 74,5% en 2010 à 74,4% en 2011. Après 40 ans de contrôle des naissances, la femme chinoise n'engendre plus qu'1,6 enfant, un demi de moins qu'il ne faudrait pour stabiliser la population. Mais comment fera-t-on pour payer les pensions en 2050 où un travailleur aura 4 pensionnés à charge ? Dès 2015, les sexagénaires seront 16% : « plus on attend, avertit le trio de chercheurs, plus la Chine sera vulnérable ». Pour alléger de 50% le déficit en actifs d'ici 2050, il faudrait ramener de suite le taux de fertilité à 2,3 - mais le pli est pris, les familles sont confortables avec un héritier, et n'en veulent pas plus !

Jusqu'à hier, Pékin s'opposait à tout démantèlement de ses puissants organes de contrôle des masses (le planning en est un). En cette attitude conservatrice, joue aussi le lobbying de cette structure de 6 millions d'agents, membres du Parti, qui perdraient emplois et privilèges en cas de dérégulation. Mais le scandale d'un avortement forcé à 7 mois en juin, a révélé à l'Etat l'impopularité croissante de sa politique, et ce poster affiché ce mois-ci dans Pékin, semble être là pour préparer la population à une décision déjà prise, de désormais encourager les naissances au lieu de les punir !



► CINÉASTES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS !

Quels points communs entre A. Schwarzenegger, T. Hanks et R. Downey Jr. ? Outre leur passeport, les trois acteurs seront bientôt à l'affiche de coproductions sino-US qui se multiplient ces derniers temps, permettant aux maisons d'**Hollywood** de contourner le quota de 20 longs-métrages étrangers projetés en Chine par an.

Avec « *Flowers of War* » (déc 2011), **Zhang Yimou** avait ouvert le bal des coproductions. Depuis, les annonces se multiplient. **J. Cameron** s'est dit en avril « sérieusement » intéressé. « *Iron Man 3* », sortie l'an prochain, est coproduit par **DMG** (Pékin) et **Disney Marvel** (USA). Des scènes du film seront tournées en Chine cet été et les producteurs cherchent un nouveau 2nd rôle chinois, suite à la défection d'**Andy Lau**. **DMG** est aussi présent dans le très attendu thriller « *Looper* » avec Bruce Willis. « *Cloud Atlas* », de **Warner** (avec H. Berry et l'actrice Zhou Xun, sortie octobre), est cofinancé par **Dreams of Dragon** (105M\$), fondé en 2008, dont c'est le 1^{er} pas dans le cinéma. Ces participations permettent de faire entrer des touches chinoises, acteurs, décors, bouts de script. Elles sont généralement positives.

Hollywood n'a pas attendu les coproductions pour intégrer une « *Chinese Touch* » à ses scénarios. Un choix dicté par ① l'évolution économique - n°2 planétaire, la Chine devient incontournable, ② et par le souci de se faire bien voir au pays du Milieu - des autorités, et du public. Dans « 2012 » déjà, les Chinois sauvaient le monde grâce à leur arche de Noé. De même « *Skyfall* », le prochain James Bond (sortie

« Le côté exotique, les histoires tragiques du film chinois ont un peu lassé le public occidental »

L. Prudentino,
experte en cinéma

déc. 2012) est tourné en partie à Shanghai. Cette tendance, **Dreamworks** l'avait flairée dès 2008 avec sa suite des « *Kung Fu Panda* », gros succès en Chine. La société américaine ouvrira d'ailleurs prochainement un studio à Shanghai, JV à 45% avec **China Media Capital**, **Shanghai Media** et **Shanghai Alliance Investment**, au capital de 330M\$. Cette création est vue comme « *moment historique* » par son PDG **J. Katzenberg**.

À Shanghai en mars, il assurait avoir un plan de développement « sur le très long terme » (le 1^{er} film devrait sortir en 2016). Son ambition : produire des films d'animation « de qualité internationale », capables d'intégrer « des éléments de la littérature, de la culture et de l'histoire chinoises ».

Ces coproductions arrivent à point pour assister une l'industrie américaine du film en panne de crédits. Mais la Chine n'y perd rien, entrant dès

lors de plain-pied sur le marché planétaire, avec une injection massive de savoir-faire. Car les productions 100% chinoises se vendent mal hors frontières. « *Le côté exotique, les péplums et les histoires marquées par un réalisme cru et sans espoir ont un peu lassé le public occidental*, analyse **L. Prudentino**, professeur à l'Inalco, experte en cinéma chinois. *Le gros problème est le manque de créativité* ». La Chine de la rue ne partage pas cette critique : comptant 9.230 salles fin 2011 (dont 3.030 inaugurées dans l'année), elle a vu ses recettes de billetterie doubler en 3 ans, de 980M à 2,08 MM\$. Avec une préférence malgré tout pour les productions importées, qui assure un fort marché d'avenir à ces coopérations.

► ZTE ET HUAWEI AU PILORI EN ALGÉRIE

Entre Chine et **Algérie**, de tous temps, les relations ont été cordiales – Pékin intéressée par les hydrocarbures du pays maghrébin, et Alger par une coopération enfin libérée des temps néocoloniaux. En Algérie depuis les années '80, les groupes chinois y décrochent de nombreux marchés, notamment en grands projets d'infrastructures.

Mais ces temps-ci, le torchon brûle. **Huawei et ZTE**, les géants des **télécoms**, viennent d'être exclus des marchés publics algériens pour 2 ans pour « *corruption et trafic d'influence* » par décision (06/06) d'un pôle judiciaire spécialisé du tribunal d'Alger. **Mohamed Boukhari**, ex-conseiller du PDG d'**Algérie Télécom** et **Chani Medjdoub**, sulfureux homme d'affaires et lobbyiste algéro-luxembourgeois, sont condamnés à 18 ans ferme et 50.000€ d'amende pour *bakchichs* touchés de 2003 à 2006 au Luxembourg, sur des contrats d'équipement octroyés par **AT** aux groupes chinois. Sont aussi reprochés des « *transactions douteuses* » et du « *blanchiment d'argent* ». Trois cadres chinois de ZTE-Algérie et Huawei-Algérie, en fuite, prennent 10 ans de prison par contumace - sous mandats d'arrêt internationaux.

L'Algérie n'est pas seule concernée. La presse locale dénonce les largesses occultes des télécoms chinois à travers les autres continents. En **Autriche**, 6M€ soupçonnés chez Huawei en 2011, pour un chantier portant sur le décuple. En mars aux **Philippines**, **Gloria Arroyo**, l'ex-présidente (2001-2010) est arrêtée pour un contrat « *validé* » par elle en 2007, « *gonflé* » des 130M\$ d'origine à 330M\$. Discret mais effica-



ce, son mari aurait su trouver les « *mots* » qu'il fallait auprès des personnalités à convaincre, ayant touché pour cette tâche quelques millions \$ de ZTE, il est aussi sous les verrous.

Alors que tombe le verdict sur l'affaire AT, l'Algérie attend le dénouement d'un autre scandale bien plus lourd, sur l'autoroute Est-Ouest. En 2006, 2 tranches (sur 3) de l'axe stratégique Tunisie-Maroc (1.230 km) revenaient au consortium sino-chinois **CITIC** (groupe financier) **CRCC** (génie civil). Ce fut le chantier le plus grand d'Algérie, le plus cher d'Afrique, et le plus gros pot-de-vin de l'Histoire algérienne, avec 200M\$

évoqués. En 1^{ère} ligne, on retrouve Ch. Medjdoub. Adoubé par le consortium, il serait allé « *négoçier* » directement avec le ministère algérien des Travaux publics, aidé d'un certain **Pierre Falcone**, pied-noir, ex-marchand d'armes, patron de BTP et investisseur en Chine dès 1988, qui disposait d'« *entrées privilégiées* » à Alger. Sur place, de bonnes sources n'hésitent pas à affirmer que les dés étaient pipés et l'appel d'offre international, pipeau : le contrat aurait été passé directement de gouvernement à gouvernement. CITIC-CRCC se dit outré, et « *victime d'une campagne malveillante* ».

La vraie question, sur ces affaires, semble être celle de leur impact sur l'avenir : vont-elles amener les deux pays vers plus de transparence et d'ouverture des marchés, au bénéfice du consommateur ? Sans doute pas (*ne soyons pas angéliques*). Mais Pékin pourrait avoir envie de moraliser les pratiques de ses groupes, pour soigner son image.

Nous poursuivons notre enquête sur le **tourisme** (VldC n°24, 25/26), par un portrait du **voyageur chinois** à l'étranger, et par notre second « **coup de cœur** » en vadrouille à travers le pays : « **Shangri-La, annexe du paradis** » !

► LES GOGUETTES DU CHINOIS (RICHE)

Confidentiel il y a 20 ans, le **tourisme** de la Chine hors-frontières explose : en 2011, ils sont **78 millions** de Chinois à avoir pris leurs vacances à l'étranger, 20 % de plus qu'en 2010. L'**Organisation Mondiale du Tourisme** prévoit qu'ils franchiront la barre des 100 millions vers 2020.

Ce vol hors-Chine, rêve universel de tous les Chinois, près de 6% de la population peut se le permettre : la classe moyenne aisée au revenu annuel de 24.000 à 48.000 €. Pour le 1^{er} voyage, ce « à l'étranger » ne l'est pas tout à fait : en quête d'un havre protecteur, l'expatrié débutant vise d'abord **Hong Kong** ou **Macao**, les ex-enclaves britanniques et lusitaniennes. Puis le second « trip » va souvent tâter du reste de l'Asie (*Corée du Sud, Malaisie, Thaïlande*).

Lorsqu'ils s'envolent pour l'Europe, ils font penser aux Japonais des années '70 : ils voyagent en groupe pour voir un maximum de pays (4-6) en un minimum de temps (8-10 jours). **La France** reste leur destination privilégiée (*devant Italie, Suisse et Allemagne*), avec ses sites mythiques, Tour Eiffel, Provence, et sa vertu « romantique » supposée (*làngmàn, 浪漫*). En 2011, plus d'1 million de Chinois passaient par l'Hexagone, et l'OMT en prédit 4 à 5 millions d'ici 2020. Un sondage le précise : 88% des touristes chinois n'ayant pas mis les pieds en France, comptent le faire d'ici deux ans, et 71% des Chinois l'ayant fait, recommandent la destination.

Ce touriste chinois vit pourtant un curieux paradoxe : seuls 39% de ces visiteurs ressortent « très satisfaits » de leur aventure en France, contre 68% pour les Britanniques. Ce qui

ramène à l'exigence première du Chinois, sans expérience de l'étranger : se retrouver « chez lui » aux antipodes. Or, son budget « voyage », soudain très élevé, lui donne l'impression - *forcément fallacieuse* - qu'il a des droits illimités.

Ce sont les maisons de **luxe** qui emportent la mise, surtout celles capables de s'adapter à cette demande : **Aéroports de Paris** avec son site internet en chinois et son application mobile qui traduit en instantané les panneaux d'orientation ; certains grands magasins (**Galerias Lafayette, Printemps, Louis Vuitton, Champs Elysées**), avec du personnel sinophone ; **Le Figaro** avec « Paris Chic », son magazine gratuit des bonnes adresses en chinois. Encouragé par la détaxe et un taux de change favorable, le Chinois dépense en France 60% de son budget voyage, 650M€ en 2010.

À l'étape parisienne qui reste un *must*, vient s'ajouter une palette de formules thématiques : Châteaux de la Loire, Route des vins, le « mariage à la française » à Châteauroux, sports d'hiver, golf... Après avoir pris ses marques avec le tour opérateur classique, le Chinois entend s'émanciper et privilégier « ce qui lui plaît » à « ce qu'il faut avoir vu » (*du point des autres*).

Cette industrie nouvelle est mutuellement bénéfique. Mais, seul bémol, de l'avis des professionnels, un hôtel (ou un magasin), rempli à 50% de Chinois peut gêner les autres clients : en groupe, le voyageur chinois a tendance à perdre sa discrétion légendaire. Défi interculturel qui se résoudra - mais pas en un jour !

► CARTE POSTALE — « SHANGRI-LA, ANNEXE DU PARADIS »

Dans son best-seller « *Lost Horizon* » (1933), **J. Hilton** imaginait la paradisiaque vallée de **Shangri-La**, avec vie éternelle à la clé, cachée quelque part dans les Himalayas. La Chine l'a transposée et matérialisée au **nord du Yunnan**. En 2001, un vote au Parlement dota la « Zhongdian » de l'époque (« *domaine de la Chine* »), du nom de Shangri-La, plus conforme à ses ambitions de promotion touristique.

Shangri-La, c'est une succession de paysages de rêve à **3200m d'altitude**, sans pollution. Des lacs, tels le **Bitá** ou le **Napa** sont restés inchangés, en des espaces si riches en biodiversité que la réserve nationale de **Pudacuo** (*la plus grande du pays*) compte 1300 km², 20% de la faune, 30% de sa flore et 100% de ses espèces menacées. La région ne manque pas de merveilles naturelles, tel l'ensemble de vasques de tuf à **Baishuitai** (*photo*), créées au fil des millénaires par écoulement d'eau calcaire. Le site est le berceau de la culture **Naxi**, une ethnie qui se partage le territoire avec les **Yi** et surtout les **Tibétains** (80% de la population).

Pas de Shangri-La sans **monastère bouddhiste** : au pied du mont Foping (« *paix bouddhiste* »), la ville abrite celui de **Songzanlin**, érigé dès 1679 sur un site choisi par le Dalaï-lama de l'époque. A son apogée, Songzanlin comptait 3000 moines : il n'en a plus que 700 aujourd'hui, mais reste le 6^{ème} plus grand centre lamaïste du pays. Détail curieux, le sanctuaire serait hérétique, par son culte rendu (*en plus de*



Bouddha et de son aréopage de saints) au Dieu Cerf **Tchup'De**. Instauré par le 5^{ème} Dalaï-lama, ce culte est dénoncé par l'actuel, le 14^{ème} : « *si vous croyez au Dieu Cerf, pas la peine de venir à moi* ».

A deux pas du sanctuaire se dresse l'hôtel « **Songstsam Retreat** », création d'un Tibétain qui fit carrière comme cameraman à la CCTV et profita de ses voyages pour acheter des dizaines de meubles anciens. Au tournant du siècle, il acquit et rénova une ferme en maison de charme (22 chambres), selon un concept si intéressant qu'un investisseur singapourien lui permit de créer un véritable hôtel (75 chambres), au management confié au groupe **Accor**. Les 110 employés sont presque tous autochtones, afin de soutenir la culture locale, pour le plaisir du voyageur curieux d'histoire et d'authenticité.

A 10 minutes en taxi, **Shangri-La** abrite 300.000 habitants apparemment point gênés par l'altitude. La vieille ville est curieusement bien conservée : les maisons sont de pierre au rez-de-chaussée (*dédié aux commerces*), et en bois à l'étage (*logis*). La bonne humeur de Shangri-La est contagieuse : chaque soir, les locaux se rassemblent pour une **danse traditionnelle** en rond, aux petits pas glissés et aux petits gestes de bras. Hans et touristes s'y joignent aussi...

Finalement, le paradis n'est pas de ce monde, mais il est des lieux plus doués que d'autres pour la gentillesse et la beauté : Shangri-La, parmi eux, sans aucun doute.

► PEKIN : PAPY LING, GLOBE-TROTTER VIRTUEL

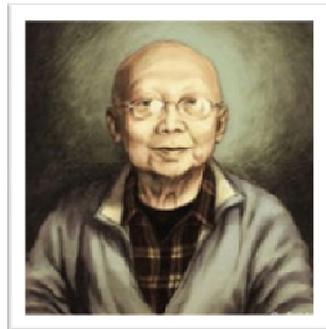
Etre voisins et s'adorer, dans le Shanghai des années '40, ne donnait aucun droit à se marier. Wang Xing et Ling Ruiming l'apprirent à leurs dépens en '47, subissant le veto de leurs parents quand ils prétendirent convoler. Pour les bonnes familles à l'époque, l'écart d'âge était un obstacle insurmontable, surtout dans ce sens-là : la belle Wang Xing accusait 10 ans de plus que Ling, qui à 20 ans, n'avait pas de poil au menton. Les tourtereaux allaient faire jaser, les clans seraient plongés dans le ridicule ...

Pour Wang et Ling, cependant, il n'y avait rien à négocier : faits l'un pour l'autre, ils ne voyaient pas d'alternative à une vie ensemble. Aussi, rébellion inimaginable à l'époque, sourds aux oukases des conseils de famille, les jeunes discutèrent pied à pied jusqu'à ce qu'en '48, de guerre lasse, les clans tolèrent ces noces. Après tout Ruiming, à 23 ans, empochait un diplôme d'ingénieur électronique, qui rétablissait sa supériorité de mâle. Et Xing à 33 ans, avait une place dans une grosse boîte privée, bientôt une *danwei* (unité de travail) : arguments de poids.

En '49, à peine mariés, nos amoureux s'empressèrent de déménager pour Pékin, prendre le large par rapport à

l'esprit étriqué de leurs proches, et vont se frotter plus près à la Révolution – selon l'esprit idéaliste du temps.

Les couples heureux n'ont pas d'histoires : aveugles aux bouleversements qui remodelaient la Chine autour d'eux, Xing et Ruiming franchirent les décennies, élevant leurs six filles dans leur cour carrée en banlieue de Daxing. Sur son vélomoteur, Ruiming rapportait chaque mois les rations d'huile et de farine.



Pensionnée dès '70, Xing tenait la maison et lui faisait des petits plats shanghaiens, histoire de combattre son mal du pays...

Retraité 15 ans après, Ruiming joua au papy-gâteau avec les petits-enfants – leur fit réviser les leçons et chaque été venu, bâtit avec eux une cabane secrète, avec des matériaux de récupération...

Le demi-siècle de bonheur prit fin en 2002 au décès de Xing, à l'âge respectable de

87 ans. Pour affronter sa solitude, Ruiming adopta successivement les chiens perdus sans collier du quartier. Promener, nourrir, soigner ses compagnons fut durant 10 ans son nouveau but, jusqu'à ce jour de janv. 2012 où allant consulter pour de vieilles douleurs jamais soignées, les médecins dirent à l'oreille de ses proches, avec grands mystères, qu'il avait un cancer en phase terminale. Plus que trois mois à vivre...

Yifan, sa petite fille de 29 ans, prit les choses en mains. Elle savait que son papy n'avait qu'un seul regret au monde, celui de ne l'avoir pas assez couru et admiré. En son état, évidemment, la chose n'était plus d'actualité – sauf en mode virtuel !

C'est alors qu'elle imagina de poster sur Weibo (11/05) le portrait de Ruiming, qu'elle avait dessiné, en demandant à quiconque de renvoyer cette image, rephotographiée devant un site célèbre ou n'importe où sur Terre, comme s'il y était.

Or, les Chinois de la diaspora sont 50 millions, la plupart les yeux rivés sur le pays natal, en proie à une inguérissable nostalgie. Parmi toute cette clientèle, le jeu offert par Yifan fit résonner une corde sensible, rappel des devoirs de la jeunesse

envers les anciens, et cri d'existence du pays natal.

Au 16/05, son message avait généré 20.000 réponses de l'ancêtre positionné devant tous les monuments et sites de la terre : le Duomo de Milan (cf photo), le Gol-



den Gate de San Francisco, le Wat-Phra-Kaew à Bangkok (Bouddha d'émeraude), le Carnaval de Rio...

Emu, amusé, captivé, Ruiming consacra ses dernières forces, ses derniers jours à observer avec sa petite-fille un millier de prises sélectionnées à son attention : « me voici célèbre », murmura-t-il, un mince sourire aux lèvres.

Une semaine plus tard, serein, il prenait la route pour son dernier voyage vers l'éternité : un long et dur périple, « marchant dans l'herbe et dormant dans la rosée » (草行露宿 cǎo xíng lùsù), mais avec pour viatique, son riche sac d'images.

Le proverbe de la semaine

草行露宿

cǎo xíng lùsù, « dureté du voyage »

« Marchant dans l'herbe, dormant dans la rosée »

Consultez notre Blog

www.leventdelachine.com/blog.php

Essayez aussi notre moteur de recherche - 17 ans d'archives du Vent de la Chine

RENDEZ-VOUS 约会

- 18-20 juillet, Shanghai : Salon des produits de bébé et de maternité
- 18-20 juil. Shanghai : PROPAK China, Salon de l'emballage alimentaire
- 18-20 juillet, Shanghai : BEV TEK, Salon des boissons et technologies
- 26-29 juillet, Nankin : Salons des loisirs et plein air et du vélo, trekking
- 15-17 août, Shanghai : ESBUILD, Salon des économies d'énergies et des matériaux avancés
- 15-17 août, Shanghai : Control China, Salon de l'assurance Qualité
- 22-24 août, Shanghai : CIO OE, Salon du pétrole et gaz offshore
- 29-31 août, Pékin : Salon de l'industrie nucléaire
- 29 août – 2 septembre : Pékin : Salon du Livre

ABREVIATIONS ET SIGLES 缩略词

M: million, MM: milliard,

ANP : Assemblée Nationale Populaire ; BPdC: Banque populaire de Chine ; CBRC : China Banking Regulatory Commission.